

Les premières traductions du chinois en français dans la *Description de la Chine* de J.-B. Du Halde (1735)

Isabelle Landry-Deron

La *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*, monument en quatre volumes signé par le père jésuite Jean-Baptiste Du Halde (1674-1743) parut à Paris en 1735 en édition *in-folio*. Elle s'est imposée pendant cent cinquante ans comme la source incontournable des informations sur la Chine. Cette notoriété durable doit beaucoup à Voltaire qui a inclus Du Halde dans son « Catalogue de la plupart des écrivains français qui ont parû dans le Siècle de Louis XIV pour servir à l'histoire littéraire de ce temps »¹. La *Description* y est qualifiée de « plus ample et meilleure description de l'empire de la Chine qu'on ait dans le monde ». Il y eut des critiques et des réserves à la sortie, mais le succès est rapide. L'année suivante (1736), une édition piratée de format plus modeste (in-4°) sort en Hollande, à La Haye, chez l'imprimeur Scheurleer. Les éditions étrangères se succèdent : deux éditions anglaises, la première dès 1736, la seconde étalée entre 1738 et 1741, une édition allemande étalée entre 1747 et 1756, une édition russe partielle entre 1774 et 1777. Le succès tient à une mise à jour des connaissances reposant sur un renouvellement significatif du savoir géographique et une offre variée de traductions directes du chinois au français, langue qui s'impose alors comme la *lingua franca* des élites européennes cultivées. En 1735, un public attend avidement la traduction de textes chinois. Cinq années avant la parution de la *Description*, en 1730, la publication jésuite *Les Mémoires de Trévoux* fait paraître une annonce du travail envisagé qui met en valeur les traductions comme un élément distinctif de l'entreprise : « On n'a connu jusqu'ici la Chine que par quelques relations des Européans : ici ce sont les Chinois eux-mêmes qui nous font connaître le génie de leur Nation, leurs Mœurs, leurs Usages, leur Religion, leur Histoire, leur Politique, la forme de leur Gouvernement »². La *Description* ne contient aucune traduction *in-extenso* de livre. Il s'agit toujours de morceaux choisis, de prélèvements, d'extraits censés représentatifs du titre traduit. L'attente des lecteurs porte sur un panorama représentatif de la littérature chinoise. La mission jésuite française en Chine est en état de répondre à cette demande. L'ouvrage est le fruit des travaux de vingt-sept contributeurs. Du Halde n'est jamais allé en Chine et ne connaissait pas le chinois. Il n'est pas

auctor mais *scriptor*, son rôle fut celui d'un maître d'œuvre, chargé de collecter, assembler, organiser, mettre en forme et mener à bien la publication des matériaux qu'il recevait de ses confrères missionnaires en Chine. Son expertise est basée sur son expérience de compilateur des *Lettres édifiantes et curieuses* depuis 1711 (jusqu'à sa mort en 1743). À l'époque, aucune institution laïque européenne ne forme de sinisants. En Chine, les autorités impériales n'autorisent pas les laïcs étrangers à séjourner durablement à l'intérieur du pays. La seule catégorie sociale en état de maîtriser la langue orale et écrite est celle des religieux. La première traduction du chinois dans une langue occidentale a été réalisée en espagnol en 1592 à Manille par le dominicain Juan Cobo (1546-1592). *Espejo rico del claro corazón*, traduction d'un manuel élémentaire d'éducation, le *Mingxin baojian* 明心寶鑑, dont la préface signée Fan Liben 範立本 est datée 1393, a été offerte au roi d'Espagne Philippe II (1527-1598) en 1595, sous forme manuscrite. Elle n'a été imprimée qu'en 1959³. C'est la traduction de la fameuse stèle nestorienne trouvée à Xi'an dans le *China illustrata* du père Athanase Kircher (1602-1680) parue en 1667, suivie en 1670 de sa traduction française *La Chine illustrée*, qui établit la compétence textuelle des jésuites sur la Chine (voir la communication de Véronique Alexandre Journeau). L'effort est poursuivi par des traductions des livres canoniques confucéens en latin, *Sapientia Sinica*, première version de *Daxue* 大學 « La Grande étude » en 1662, puis, en 1668-1669, des extraits du *Zhongyong* 中庸 « le Juste Milieu » sous le titre *Sinarum Scientia sive politico-moralis*. En 1687, le grand *folio Confucius Sinarum Philosophus* publié à Paris regroupe les traductions des « Entretiens » *Lunyu* 論語, le *Daxue* et le *Zhongyong*. L'intérêt de curiosité suscité dans le public pour tous ces textes peut être mesuré par les nombreuses versions du latin au français qu'en donnent divers polygraphes. Lorsque se développera la Querelle dite des rites entre congrégations religieuses, les autorités de l'empire exigeront un agrément des coutumes ancestrales pour pouvoir rester sur place. Une majorité de jésuites satisfera à cet impératif. Leur présence durable en Chine renforça la familiarité de ces derniers avec la littérature chinoise. La mission jésuite française, formellement fondée en 1700, affirma sa réputation par son choix de publications continues sur la Chine. Un recensement effectué dans des inventaires de 80 bibliothèques privées parisiennes du XVIII^e siècle et de 122 bibliothèques de province montre que sur 181 titres d'ouvrages ayant trait à la Chine publiés avant 1788, la *Description* arrive en deuxième position, derrière *La Chine illustrée* de Kircher. Les deux figurent dans toutes les bibliothèques de collèges. En 1667, *La Chine illustrée* avait d'abord été publiée en latin. L'abandon du latin au profit du français indique un élargissement du

public au-delà des savants et des gens d'église. Fait significatif, dans la *Description*, Du Halde retraduit des extraits du *Xiaoxue* 小學 du grand philosophe Zhu Xi 朱熹 (1130 – 1200) sous le titre *L'école des enfants* mis du chinois en latin par le père François Noël (1651-1729) en 1711 et publiés à Prague.

Le propos est ici d'insister sur l'ampleur et la variété du *corpus* traduit en 1735. Pour la liste des identifications, je renvoie à mon livre⁴. J'indiquerai principalement les croisements qui m'ont permis d'établir la liste encore inachevée des traductions. Les références sont données dans l'édition de 1736 plus facilement accessible, en bibliothèques et sur internet. En ligne, le texte intégral des quatre volumes, scanné à partir de l'édition piratée in-4° de Hollande est depuis peu sur le site Open Library. <http://www.archive.org/stream/descriptiongog01duha#page/n3/mode/2up>

Le *folio* de la *Description*, un des chefs-d'œuvre de l'édition du XVII^e siècle, peut être consulté à Paris à la Bibliothèque nationale François Mitterrand, à la bibliothèque de l'Institut, à la bibliothèque de l'Institut des Hautes Études chinoises. La bibliothèque municipale de Versailles le possède. Comme Du Halde n'a pas travaillé dans les règles qui régissent aujourd'hui la codification des sources (auteur, titre, lieu et date d'édition, pagination) dans les notes et bibliographies des articles académiques, l'absence ou l'insuffisance d'éléments détaillés suffisants pour retrouver les textes chinois d'origine a généré la suspicion d'invention de textes chinois. Dans un catalogue spécialisé paru en 1975, Wang Ermin ne reconnaît que deux traductions, connues comme telles depuis le XVIII^e siècle⁵. Or, pour les pages données par Du Halde comme ayant une source chinoise (vingt-et-une d'après ma comptabilité), des recoupements minutieux permettent d'établir un lien direct entre texte chinois et version française, au moins pour 18 d'entre elles, soit 1026 pages sur le total cumulé des 1974 pages des trois premiers volumes (le quatrième concerne la Tartarie. Des ouvrages sont mentionnés mais non traduits) : volume 1 : 210/ 488 pages ; volume 2 : 485/834 pages ; volume 3 : 331/488 pages. Cette comptabilité n'engage pas une appréciation de la qualité des traductions qui ne pourra s'affirmer que lorsque les originaux chinois auront été mis systématiquement en regard avec le français. La confrontation nécessite la comparaison avec les manuscrits envoyés de Chine (entrés dans les collections de la Bibliothèque nationale par confiscation après la proscription de la Compagnie de Jésus en France en 1762) par les confrères de Du Halde. Les traducteurs les plus productifs de la *Description* furent les pères Dentrecolles (1664-1741) et Hervieu

(1671-1746). Ils étaient encore en vie au moment de la sortie de l'ouvrage (1735). Ils n'ont pas remis en cause les mentions de leurs noms faites par Du Halde. Dix autres contributeurs ont pu lire le livre⁶. Les manuscrits confirment les crédits d'auteurs, de titres et de traducteurs mentionnés par Du Halde.

L'établissement du *corpus* présente des degrés de difficulté variable, en fonction de la fourniture ou non d'un titre, en transcription ou en traduction, d'un nom d'auteur, d'une année d'édition. Lorsqu'elle s'avère possible, la consultation des manuscrits reçus de Chine montre qu'en général Du Halde a fait imprimer ce qui lui avait été envoyé. Les imprécisions sont le plus souvent le fait des traducteurs qui ne semblent pas avoir jugé utile de préciser des références, peut-être parce qu'ils ont pensé que personne ne saurait les utiliser en Europe à cette époque. Parfois Du Halde a modifié des textes en aveugle (du fait de sa méconnaissance du chinois), parfois il a panaché des traductions reçues de traducteurs différents. Les altérations sont indéniables mais il est très difficile de départager entre l'aléatoire et ce qui relève clairement de l'expurgation volontaire. Pour identifier les éditions qui ont pu être utilisées par les traducteurs, et donner les paginations des passages traduits (ce que Du Halde ne fait jamais), j'ai croisé les renseignements collectés avec le catalogue des ouvrages chinois envoyés en France sur commission royale établi en 1742 par Étienne Fourmont (1683-1745). À la date de 1735, la comparaison entre chinois et traduction française était matériellement accessible et théoriquement possible à d'éventuels lecteurs à la Bibliothèque du Roi à Paris. Les originaux de plusieurs textes traduits avaient été envoyés de Chine depuis 1697. Je donne ci-dessous, en les classant par ordre croissant des difficultés rencontrées, quelques exemples d'identification certaine. Deux titres ont été reconnus de longue date parce que Du Halde les a donnés en transcription et en traduction intégrale en français :

Extraits du *Pen tsao cang mou*, c'est-à-dire, de l'herbier Chinois, ou Histoire naturelle de la Chine pour l'usage de la médecine

Ce *Traité classifié de matière médicale* (*Bencao gangmu* 本草綱目 dans la transcription moderne *pinyin*), très célèbre ouvrage de botanique est dû à Li Shizhen 李時珍 (1518-1593) dont le nom est indiqué dans la *Description* sous la forme *Li ché tchin* dans un exergue de présentation qui donne aussi l'année de publication : « vingt-quatrième année du règne de *Van lie* » [empereur Wanli des Ming] soit 1596. La traduction a probablement été effectuée à partir de la réédition de 1683 indiquée également sous la forme « vingt-deuxième année du règne de feu l'Empereur *Cang hi* [Kangxi 1654-1722] »⁷. Le manuscrit conservé à la

Bibliothèque nationale confirme que ces informations ont été fournies à Du Halde par le traducteur principal, le père Bouvet. Mais les indices de pagination sont inexistantes et la localisation des extraits traduits, très dispersée, présentée sans respect de l'ordre du chinois, n'a pas été aisée dans une œuvre qui comprend 52 *juan*⁸.

Tchao chi cou ell, ou le petit-Orphelin de la Maison de Tchao, Tragédie chinoise

Cette traduction a reçu un large écho parce que Voltaire indique dans la préface de sa tragédie *L'Orphelin de la Chine* (pièce montée à Paris en 1755, soit vingt ans après la parution de la *Description*) que l'idée du sujet lui est venue à la lecture du recueil de Du Halde⁹. La romanisation du livret d'opéra (*Zhaoshi gu'er* 趙氏孤兒 en *pinyin*) est complétée par la référence de la collection d'où le titre est tiré :

« 85^{ème} pièce de Yuen gin Pe tchong [*Yuanren zaju baizhong* 元人雜劇百种] en 40 volumes, début du 35^{ème} volume ». ¹⁰

Les indications renvoient à l'édition de 1616 compilée par Ji Junxiang 紀君祥 utilisée par le traducteur, nommé par Du Halde, le père de Prémare. Sa traduction terminée, Prémare a expédié l'ouvrage chinois à la Bibliothèque du Roi avec une lettre datée 4 décembre 1731 destinée au conservateur des livres orientaux de cette institution, Étienne Fourmont (1683-1745)¹¹ qui l'a insérée dans le catalogue des livres chinois de la Bibliothèque du Roi qu'il a fait imprimer en 1742 à la fin de sa *Grammatica Duplex*¹². Vérification faite dans le catalogue actuel dressé par Maurice Courant¹³, la collection mentionnée contient bien cent livrets d'opéra datant de la dynastie mongole des Yuan (1271-1368), répartis en quarante *juan* reliés en huit boîtes. Le livret *Zhaoshi gu'er* se trouve au *juan* 35, rangé, comme l'indique Du Halde, dans l'avant-dernier volume. Il porte des mentions manuscrites qui le numérotent (1-94), l'annotent et le ponctuent d'une main qui est très certainement celle du père de Prémare. La traduction n'est pas complète. Les arias n'ont pas été rendus en français.

Les femmes illustres

Une autre traduction annoncée dès 1730 est donnée avec une traduction intégrale du titre pour le *Lienü zhuan* 列女傳 de l'érudit confucéen Liu Xiang 劉向 (79-8 av. J.-C) qui vivait sous la dynastie des Han. L'édition qui apparaît dans le catalogue dressé par Fourmont (cote XCIII, Courant 952) est celle de 1606 qui servit probablement au traducteur Hervieu. La traduction française couvre 30 pages présentant 34 historiettes (sur les 105 reçues par Du Halde) racontant des vies de femmes héroïques ou exemplaires comme mères ou épouses.

L'identification de ce livre très célèbre régulièrement réédité depuis l'Antiquité est aisée mais les passages traduits ne sont pas indiqués.

Recueil impérial

Ce titre partiel rend compte du premier tiers du titre *Yuxuan Guwen yuanjian* 御選古文淵鑒 (Recueil impérial de réflexions profondes de prose ancienne), ouvrage présenté à Louis XIV à Versailles le 11 août 1700 par le père de Fontaney (1643-1710). Il fut enregistré à la Bibliothèque du Roi le 7 octobre suivant. L'ouvrage, impression officielle de l'Imprimerie impériale du Wuyingdian 武英殿 en quatre couleurs (prouesse technique inconnue alors en Europe) est un des fleurons de la collection de la Bibliothèque nationale. Il s'agit d'une anthologie de textes dont les plus récents datent de la dynastie des Song (960-1279) compilée en 1686 sur ordre de l'empereur Kangxi par l'Académie Hanlin sous la direction de Xu Qianxue 徐乾學 (1631-1694). Dans la *Description*, c'est la traduction la plus conséquente (269 pages de l'édition de 1736, 119 extraits traduits prélevés sur 64 *juan*). La clé d'identification a été donnée en 1755 par le père Gaubil qui a expédié l'ouvrage chinois au directeur de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg en précisant les pages de l'édition *princeps* où se trouvent les passages traduits¹⁴. Cette traduction fut annoncée dès 1730 dans *Les Mémoires de Trévoux*. La mention d'une commande impériale n'est pas à elle seule suffisante pour permettre l'identification car plusieurs compilations de prose ancienne furent publiées sur ordre de Kangxi. Cependant, celle du *Guwen yuanjian* est la seule qui fut envoyée à Paris avant 1742. Dans une présentation, Du Halde explique que l'un des grands intérêts du texte est de constater « si dans une si longue suite de siècles, sous tant de différents règnes, & parmi les révolutions qui y sont arrivées, on ne s'est pas relâché de la sagesse & de la sévérité de ces maximes [de gouvernement] ». La traduction inclut trente-cinq gloses de Kangxi. Ce morceau de choix a été dédié au Prince de Galles Frederick (1707-1751) dans l'édition anglaise de 1738 qui le juge équivalent en rareté à celle des cartes géographiques. Les passages traduits sont prélevés entre les *juan* 9 à 63. Du Halde n'indique pas les paginations mais le suivi chronologique régulier de la table des matières n'a pas posé de grosses difficultés d'identification.

Petit discours sur le silence dont l'auteur est *Ouang yong ming*

Dans cette traduction, un nom d'auteur est fourni : Wang Yangming 王陽明 (1472-1529). Le manuscrit de cette traduction a été préservé. Hervieu n'indique pas sur quelle édition il

travailla mais le catalogue Fourmont possède une édition de 1690 en 16 *juan* (Fourmont CCCVI, Courant 3757-3760) des œuvres de ce grand philosophe.

Extraits d'une compilation faite sous la dynastie Ming par un lettré célèbre de cette Dynastie nommé *Tang King Tchuen*

King Tchuen 荆川(*Jinchuan* en *pinyin*) est le surnom littéraire (*hao*) de Tang Shunzhi 唐順之(1507-1560). On ne retrouve pas ses écrits dans le catalogue Fourmont, alors que Prémare évoque leur envoi en France dans une lettre de fin 1733¹⁵. L'ouvrage se perdit sans doute au transport. Le *Journal des Savants* de décembre 1735 a apprécié cette traduction (annoncée depuis 1730) en considérant que le texte « peut être regardé comme un corps de politique ».

Du Halde et ses contributeurs eurent le souci de présenter des exemples de textes contemporains comme on peut le repérer avec la traduction du *Fuhui quanshu* 福惠全書 (Traité exhaustif du bonheur et de la bienveillance) de Huang Liuhong (?1633- ?) 黃六鴻, manuel à l'usage des magistrats de l'administration territoriale dont la date de publication est 1694. Par les manuscrits français du traducteur, le père Dentrecolles, on sait que le travail fut entamé en 1716. Les lecteurs du quinzième recueil des *Lettres édifiantes et curieuses* paru en 1722 avaient déjà pu en lire des extraits. Le délai entre la parution en chinois et la mise à la portée des lecteurs français et européens fut donc relativement réduit. Dans les *Lettres édifiantes et curieuses*, le titre est traduit *L'Art de rendre le Peuple heureux* ; dans la *Description*, il est rendu par *Le Parfait Bonheur des peuples*. Mais il s'agit bien de passages différents puisés dans un unique ouvrage. Du Halde ne donne aucun nom d'auteur. L'ouvrage chinois n'est pas catalogué par Fourmont et aucune correspondance n'indique s'il fut expédié à Paris. Les incertitudes des voyages étaient grandes à l'époque. Beaucoup d'ouvrages ont pu se perdre en route.

En 1685, les jésuites mathématiciens qui furent envoyés en Chine par Louis XIV avaient reçu la commission expresse de se procurer des livres chinois pour enrichir la Bibliothèque du Roi¹⁶. Le premier dépôt fut effectué en 1697¹⁷. La démarche d'envois parallèles est intéressante. Le programme de traductions en français des jésuites français a sans doute été lancé simultanément à l'envoi des livres chinois à Paris. Dans la première édition de ses *Nouveaux Mémoires* qui paraît en 1696, le père Le Comte (1655-1728), l'un des envoyés de 1685, évoque une traduction en progrès de l'*Herbier chinois*¹⁸. Il est douteux que quiconque ait effectué la comparaison entre chinois et français lorsque la *Description* est sortie. Le bagage linguistique de Fourmont en chinois était insuffisant. Les jésuites se sont

d'ailleurs rudement gaussés de lui en le traitant de « médecin malgré lui »¹⁹. C'était un orientaliste nommé à la chaire d'Arabe du Collège Royal (ancêtre du Collège de France) en 1715. En sa qualité de conservateur des livres orientaux de la Bibliothèque du Roi, sur instruction du directeur, l'abbé Jean-Paul Bignon (1662-1743), il commença à cataloguer les ouvrages chinois déjà arrivés à Paris en 1711²⁰ avec l'aide d'Arcade Hoange, Huang Jialüe 黄嘉略 (1679-1716), le premier Chinois qui vécut, travailla et se maria à Paris²¹. Cependant, la mort prématurée en 1716 de ce dernier interrompit la collaboration. Fourmont poursuivit son apprentissage du chinois en solitaire, compilant les tables de prononciation dressées par les missionnaires, forgeant son propre lexique à partir du texte chinois de la stèle nestorienne de Xi'an qui avait été publié en 1667 dans *China illustrata* d'Athanase Kircher²², comparant laborieusement les originaux des livres canoniques chinois avec les traductions latines publiées en 1687 dans le *Confucius Sinarum Philosophus* du père Couplet. Il affirme avoir enrichi son vocabulaire pas à pas, en apprenant à phonétiser les termes d'une géographie datant de 1461, le *Da Ming yitongzhi* 大明一統志 par comparaison avec les noms donnés dans le *Novus Atlas Sinensis* du père Martini publié à Amsterdam en 1655. Ces deux ouvrages figuraient dans la collection royale. Fourmont dit « s'être enterré presque tout vif avec quatre mille volumes chinois » pour mener à bien le catalogage de la collection royale. Il s'y investit si complètement que, comme en témoigne l'inventaire de ses effets dressé par huissier après sa mort, il conservait la collection des livres chinois de la Bibliothèque du Roi chez lui, dans son appartement parisien de la rue des Fossés Saint-Bernard. Les scellés ne furent apposés sur la collection et le transfert ordonné dans les locaux de la rue Vivienne qu'après 1743²³. Peu d'autres personnes purent être des lecteurs potentiels de la collection à l'époque. Nous connaissons les noms de Nicolas Fréret (1688-1749) de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui fut le premier à présenter une communication en séance sur le système des clefs dans les caractères chinois en novembre 1718²⁴, ceux de Michel-Ange André Leroux Deshauterayes (1724-1795) et de Joseph de Guignes (1721-1800) qui assistèrent aux cours publics de chinois que Fourmont donna en 1733, 1734 et 1735 au Collège Royal. Le titre de gloire (encore insuffisamment reconnu) de Fourmont est d'avoir supervisé à partir de 1720, sous l'égide de Bignon, la gravure dans du bois de buis par des artisans français de 80.000 caractères chinois, toujours conservés à l'Imprimerie nationale. Les caractères furent calqués sur un dictionnaire de chinois classé par tons, le *Pinzjian* (préface datée 1677) probablement envoyé de Chine pour la collection royale par Prémare²⁵. Fourmont les utilisa en 1737 dans ses *Meditationes Sinicæ* et en 1742 dans sa grammaire. Les titres des 362 titres chinois du

catalogue de la collection royale (233 ouvrages appartenant au *corpus* de la littérature chinoise, 129 ouvrages en majorité apologétiques rédigés en chinois par des missionnaires de la mission jésuite de Chine) ont été composés avec ces caractères. L'absence de partage des savoirs et moyens techniques entre Du Halde et Fourmont fut très dommageable à la sinologie naissante. L'encrage pour la composition de la *Description* des caractères chinois déjà disponibles à Paris aurait enrichi certaines parties, même si la grandeur du corps 40 utilisé en aurait nécessairement limité l'usage. Le travail colossal qu'a représenté cette gravure (sept ouvriers pendant vingt ans pour un coût souvent souligné par l'abbé Bignon et Fourmont) eut un usage limité au XVIII^e siècle. Cependant, elle resservit pour la composition du dictionnaire que Napoléon commanda à De Guignes. La *Description* renseigne au moins autant sur l'état de la France en 1735 que sur l'état de la Chine à cette date.

¹ Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, in *Œuvres historiques*, 1957, p. 1160. Addition de 1756.

² Reproduit in Landry-Deron, *La Preuve par la Chine*, 2002, p. 123.

³ Sous l'égide de l'Unesco. Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid. La traduction représente environ 90% du texte chinois. L'édition originale a disparu de Chine. La plus ancienne retrouvée (1631) l'a été au Japon. La romanisation du titre est donnée en *minnan hua* (*Beng Sim Po Cam*), dialecte du sud du Fujian et du nord de la province de Canton couramment utilisé dans le quartier chinois de Manille. Cf. Chan Hing-ho, 2005, p. 101-102.

⁴ Landry-Deron, 2002, p. 181-247.

⁵ Wang Ermin, 1975, sous l'entrée Du Halde, répertorie *Bencao gangmu*, p. 151 et *Zhaoshi gu'er*, p. 472.

⁶ Les pères Visdelou (1656-1737), Régis (1663-1738), Prémare (1666-1736), de Goville (1668-1758), Nyel (1670-1737), Parrenin (1665-1741), de Mailla (1669-1748), de Gollet (1664-1741), Porquet (1671-1752) et Gaubil (1689-1759).

⁷ *Description*, vol. 3, p. 538 (éd. 1736).

⁸ Il s'agit de la sous-division brochée d'un ouvrage traditionnel. Du Halde traduit *juan* par « volume ». L'appellation est trompeuse pour un lecteur occidental car l'épaisseur d'un *juan* l'apparente plus couramment à ce que nous nommons « fascicule ». Les sinisants maintiennent l'appellation *juan* sans tentative de traduction dans les ouvrages scientifiques.

⁹ « L'idée de cette tragédie me vint, il y a quelque temps, à la lecture de l'Orphelin de Tchao, tragédie chinoise, traduite par le P. Bremare [*sic* pour Prémare], qu'on trouve dans le recueil que le P. Du Halde a donné au public », Voltaire, *Œuvres complètes*, Louis Molard (éd.), *Tragédies*, 5, p. 296.

¹⁰ *Description*, vol. 3, p. 419 (éd. 1736).

¹¹ Sur Fourmont, voir Leung, 2002. Pour un compte rendu de ce livre, cf. Landry-Deron, in *Études chinoises*, vol. XXIII (2004), p. 491-496. Notice Fourmont in F. Pouillon (éd.), *Dictionnaire des Orientalistes*, Paris, Karthala, 2009, p. 400-401.

¹² Lettre du père de Prémare, 4 décembre 1731, in É. Fourmont, « Sinicorum Regiæ Bibliothecæ Librorum Catalogus », *Grammatica Duplex*, 1742, p. 513.

¹³ Courant, Maurice, 1902-1912. Les correspondances avec les cotes attribuées par Fourmont dans son catalogue y sont indiquées. La cote XXXIV de *Yuanren zaju baizhong* du catalogue Fourmont correspond à la cote Courant 4331-4338. Le *juan* 35 qui contient *Zhaoshi gu'er* comme l'indique correctement Du Halde se trouve dans le Courant 4337.

¹⁴ « pages 389 et suivantes du tome 2 de l'édition de Paris », Gaubil, *Correspondance*, 1970, p. 818.

¹⁵ Prémare à Fourmont, Macao 16 octobre 1733 : « Il y a en Chine d'amples recueils, où l'on parle de toutes sortes de sujets, c'est comme autant d'abregez de Bibliothèques entières, tel est, par exemple, celui de Tang king tchuen, imprimé en 1581, la 9 année de Van li [Wanli], en soixante volumes assez gros, grandes planches, beaux caracteres & bon papier », *Grammatica Duplex*, p. 515.

¹⁶ Tachard, 1686, p. 2.

¹⁷ Cohen, 1990.

¹⁸ Lecomte, 1990, p. 271.

¹⁹ « Remarque sur ce qu'a dit M. Fourmont dans quarante articles de son Catalogue, lesquelles tendent à faire voir qu'il est un ignorant dans la langue chinoise », lettre du père Porquet au père Foureau, Macao, décembre 1744, BnF, Ms. Fr. 12403.

²⁰ Fourmont, *Meditationes*, 1737, lettre de l'abbé Bignon, p. 135.

²¹ Voir Elisseeff-Poisle, *Moi, Arcade*, 1985.

²² La version française *La Chine illustrée* de 1670 comporte un lexique alphabétique des termes contenus dans la stèle en fin de volume (p. 324-367).

²³ Leung, 2002, p. 256.

²⁴ *Ibid.*, p. 246-250.

²⁴ Cote X du catalogue Fourmont de 1742 ; Courant 4650-4651. Prémare en parle comme d'un usuel très courant en Chine à l'époque : « Il est entre les mains de tout le monde », BnF : Ms. Naf. 4756, f°24.

Bibliographie Sources primaires

Couplet, Philippe, *Confucius Sinarum Philosophus, sive sinensi latine exposita studio et opera Prosperi Intorcetta, Christiani Herdrich, Francisci Rougemont, Philippi Couplet*. Paris, 1687.

Courant, Maurice, *Catalogue des livres chinois de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1902-1912, 4 vol.

Du Halde, Jean-Baptiste, *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*. Paris, Lemercier, 1735 ; La Haye Scheurleer, 1736.

Fourmont, Étienne, *Meditationes Sinicæ*, Paris, Joseph Bullot, 1737.

Fourmont, Étienne, « Sinicorum Regiæ Bibliothecæ Librorum Catalogus » in *Linguae Sinarum Mandarinicæ Hieroglyphicæ Grammatica Duplex, Latine & cum Characteribus Sinensium*, Paris, 1742, p. 349-500.

Gaubil, Antoine, *Correspondance de Pékin (1722-1759)*, éd. par Renée Simon. Genève, Librairie Droz, 1970.

Kircher, Athanase, *China Illustrata*. Amsterdam, 1667 ; Trad. fr. : *La Chine illustrée d'Athanase Kirchere de la Compagnie de Jésus [...] avec un Dictionnaire Chinois et François, lequel est très rare, & qui n'a pas encore paru au jour*. Amsterdam, 1670, in-fol.

Le Comte, Louis, *Un Jésuite à Pékin : Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine 1687-1692*. Texte établi, annoté et présenté par Frédérique Touboul-Bouyeure, Paris, Phébus, 1990.

Tachard, Guy, s. j., *Voyage de Siam des Pères Jésuites envoyez par le Roy en 1685 aux Indes & à la Chine*, Paris, 1686.

Voltaire, *Œuvres complètes*, Louis Molard (éd.), Paris : Garnier Frères, 1875-1879, 22 vol.

Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, in *Œuvres historiques*, éd. René Pomeau, Paris, Gallimard (« Bibliothèque de la Pléiade »), 1957.

Wang Ermin 王爾敏, *Zhongguo wenxian Xiyi shumu* 中國文獻西譯書目/A Bibliography of Western Translations of Chinese Works, Taipei, Shangwu yinshuguan, 1975.

Sources secondaires

Chan Hing-ho, «Le *Mingxin baojian* (Miroir précieux pour éclairer l'esprit), premier livre chinois traduit dans une langue occidentale (le castillan) », in Jean-Louis Bacqué-Grammont, Angel Pino, Samaha Khoury (éds.), *D'un Orient l'autre*, Actes des troisièmes journées de l'Orient, Bordeaux 2-4 octobre 2002, *Cahiers de la Société asiatique*, nouvelle série IV, Paris-Louvain, Éditions Peeters, 2005, p. 101-108.

Cohen, Monique, « A point of history: The Chinese books presented to the National Library in Paris by Joachim Bouvet, S.J. in 1697 », Paper presented at the International Conference on Resources for Chinese Studies, Taipei, Nov. 30-Dec.3, 1988, *Chinese culture*, XXXI (4), dec. 1990, The China Academy, The Institute for Advances Studies, p. 39-48.

Elisseeff-Poisle, Danielle, *Nicolas Fréret (1688-1749). Réflexions d'un humaniste du XVIII^e siècle sur la Chine*. Paris, PUF (Collège de France « Mémoires de l'Institut des Hautes Études chinoises », vol. XI) 1978.

Elisseeff-Poisle, Danielle, *Moi, Arcade, interprète du Roi-Soleil*. Paris, Arthaud, 1985.

Landry-Deron, Isabelle, *La Preuve par la Chine. La « Description » de J.-B. Du Halde, jésuite, 1735*, Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2002.

Landry-Deron, Isabelle, « Le Parfait Bonheur des Peuples : Traduction d'extraits d'un manuel chinois pour fonctionnaires de la fin du XVII^e siècle » in Jean-Louis Bacqué-Grammont,

Angel Pino et Samaha Khoury (éds.), [D'un Orient l'autre](#), Actes des troisièmes journées de l'Orient, Bordeaux 2-4 octobre 2002, *Cahiers de la Société asiatique*, nouvelle série IV, Paris-Louvain, Éditions Peeters, 2005, p. 109-121.

Leung, Cécile, *Etienne Fourmont (1683-1745). Oriental and Chinese Languages in Eighteenth-century France*. Leuven University Press («Leuven Chinese Studies XIII»), Ferdinand Verbiest Foundation, K.U. Leuven, Louvain, 2002.

Pouillon, François (éd.), *Dictionnaire des Orientalistes*. Paris, Karthala, 2009.